

**AU SEUIL DE L'HISTOIRE :
LE MONDE DE LA VIE COMME MONDE
PRÉ-HISTORIQUE. LECTURE DES *ESSAIS*
HÉRÉTIQUES DE JAN PATOČKA**

LÉO FABIUS

Abstract

This article aims to address the problem of the pre-historic world as it is present in Jan Patočka's *Heretical Essays in the Philosophy of History*. It puts forth the claim that these Patočkian reflections on history – its advent, beginning, meaning – cannot be understood unless we reinscribe them into the more general ambition of refounding phenomenology. The phenomenological grounding of a conception of history, as it structures the development of the *Essays*, will be accordingly, and as a first step, examined (1). This will enable us to get a better grasp of the stakes and difficulties of this precipitous path towards history where understanding the true Patočkian heresy, that of the constitutive problematicity of the historical world as a unifying factor of the “disturbance” of accepted meaning, presupposes having portrayed the fundamental background which incited its emergence and which, for this very reason, will be of interest to us insofar as it could be called a phenomenology of the pre-historical world (2).

*« L'apparition elle-même est historique (...) : comme découverte
des étants et surgissement des structures d'être qui elles-mêmes
ne peuvent s'ouvrir que dans une histoire. »*

Jan Patočka, *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*

Si l'on en croit Paul Ricoeur, l'oeuvre entière du philosophe tchèque Jan Patočka pourrait se laisser interpréter selon la figure d'une « ellipse dont les deux foyers seraient : l'un la phénoménologie du monde naturel [...] ; l'autre la question du sens de l'histoire »¹. Peu de philosophes en effet auront été si profondément tiraillés,

¹ Ricoeur Paul, « Jan Patočka : de la philosophie du monde naturel à la philosophie de l'histoire », conférence prononcée lors d'un colloque organisé à Naples, les 6 et 7 Juin 1997. Source : <http://www.fondsriceur.fr/photo/Jan%20PATOČKA%20V2.pdf>

leur oeuvre durant, par ces deux orientations possibles du questionnement. Peu de pensées auront été littéralement marquées, voire déchirées dans leur développement même, par cette tension, conflictuelle mais possiblement féconde, entre deux différents types d'exigence. Patočka aura su conjuguer cette « double allégeance : à la métaphysique, comme ressource ancienne et comme source actuelle de questionnement ; à la phénoménologie, comme méthode de rupture avec le sens commun, de radicalisation des questions et de clarification des contextes »². C'est dire que jusqu'au sein de la pensée de l'auteur, de son développement réel, l'on puisse voir à l'oeuvre, en creux, ce fragment héraclitéen cher aux *Essais hérétiques* selon lequel « *Polemos* est le père de toutes choses ». On pourrait préciser avec Patočka qu'il en est ainsi de la philosophie en tant que « quête expressément questionnante »³ ; puis ajouter, de manière réflexive et en se situant au niveau plus particulier de l'interprétation de la philosophie patockienne elle-même, que *polemos*, le conflit, celui qui oeuvre aussi *au sein* d'une pensée singulière, est ce qui engendre l'unité supérieure de cette pensée, son originalité.

C'est en tout cas ce dont témoignent les *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*. Il y est question de penser philosophiquement le monde historique ; autrement dit, si l'on tente une compréhension immanente du projet patockien plus général, reposer la question du « monde naturel »⁴ non plus tant comme *Lebenswelt* que comme « monde pré-historique ». L'on pourrait juger à première vue surprenant et pour le moins risqué cet investissement du champ de l'histoire et de l'historicité par le phénoménologue de formation. Mais à bien y regarder, d'une part, il s'agit d'un thème auquel l'auteur a toujours consacré son énergie – l'on sait que dès les années 1930, le concept d'histoire et d'historicité de l'existence humaine occupe une partie de ses rédactions – ; d'autre part, on peut même gager que cela traduit une certaine cohérence si l'on relève⁵ l'annonce du programme à venir dans la conclusion du premier grand ouvrage du philosophe tchèque : *Le monde naturel comme problème philosophique*, dont la publication date de 1936. À cette époque, Patočka est encore loin de s'être affranchi du legs husserlien de

² Ricoeur P., article « Jan Patočka », in *Encyclopædia Universalis*.

³ Patočka Jan, *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, trad. fr. par Abrams Erika, Éditions Verdier (édition révisée), 1999, 2007, p. 109.

⁴ Rappelons d'emblée pour éviter tout malentendu que le « monde naturel » n'est pas chez Patočka le monde des sciences naturelles, mais correspond *mutatis mutandis* à la *Lebenswelt* husserlienne, en tant que sol de toute expérience, ou dit avec Patočka lui-même : « totalité des modes fondamentaux du comportement humain, de leurs présupposés et de leurs sédiments ». Cf. *Ibid.*, p. 34.

⁵ C'est Robert Brissart qui relève cette connexion et qui nous a ici porté à reconstruire *a posteriori* l'intérêt majeur de Patočka pour le thème de l'histoire. Cf. Brissart Robert, « Phénoménologie et historicité selon Jan Patočka », in *Revue philosophique de Louvain*, 4e Série, Tome 80, N° 48, 1982, pp. 669–681.

la conscience subjective constituante – quoique l'on puisse, avec sans doute une illusion rétrospective, entrevoir déjà le déplacement philosophique qui allait être le sien – ; mais il n'ignore pas en revanche, au-delà de l'importance d'une phénoménologie du monde vécu bien distincte d'une « ontologie objectiviste », la nécessité de poser le problème de l'histoire. Au moment de conclure son parcours du monde naturel, il écrit en effet : « Demeurerait un second travail, davantage dans le style de la métaphysique reçue : une histoire universelle. [...] La tâche qui consisterait à reprendre de la sorte l'histoire de l'univers et à y rentrer pourrait reprendre ce titre fameux "L'évolution créatrice" »⁶. Peut-être, n'y a-t-il pas lieu de confondre l'histoire universelle ici annoncée et les réflexions sur la philosophie de l'histoire que proposent les *Essais hérétiques*⁷; mais il est peu contestable de soutenir que ces *Essais*, s'ils ne sont aucunement l'aboutissement de ce vaste projet, peuvent néanmoins être compris depuis l'annonce de cette perspective. L'histoire, telle qu'elle sera thématisée chez Patočka, semble en effet adéquatement saisie par la formule ramassée de Bergson « l'évolution créatrice », dont la cristallisation de sens avait semble-t-il déjà frappé le philosophe tchèque des années 1930. Par ailleurs, l'on ne doit pas être surpris qu'un tel programme de recherche se situe en conclusion de la première grande étude de Patočka, tant sa conception de l'histoire dépend *in fine* d'une compréhension tout à fait originale du monde naturel comme monde pré-historique.

De ce dernier problème évoqué, celui de l'ancrage *phénoménologique* d'une conception de l'histoire, il sera question au long du parcours des premiers chapitres des *Essais hérétiques* que nous proposons. La réflexion patockienne sur l'histoire, son apparition, son commencement, son sens, ne peut être comprise sans sa ré-inscription dans l'ambition plus générale d'une refondation de la phénoménologie. Il va de soi que nous ne pourrons prétendre, dans le cadre très limité de cette contribution, rendre compte des enjeux considérables qu'implique l'ampleur de la perspective. Pas plus, ce projet – tragiquement avorté – ne pourra être problématisé à ce niveau de généralité de l'histoire de la philosophie. Nous avons plutôt mentionné ces éléments pour indiquer *premièrement* notre stratégie de lecture, *secondement* l'arrière-plan problématique qui fonde cette stratégie, c'est-à-dire qui lui confère son sens. C'est donc, croyons-nous possible de soutenir, tirer en pratique les leçons de Patočka lui-même en isolant, en apparence seulement, un aspect

⁶ Patočka J., *Le monde naturel comme problème philosophique*, trad. fr. par Jaromir Danek et Henri Declève, La Haye, Nijhoff, collection Phaenomenologica, 1976, p. 166.

⁷ Dans sa postface à la réédition du *Monde naturel* en 1976, Patočka écrit : « nous nous trouverions à la fin de notre périple, en contradiction avec notre façon initiale de poser le problème il y a quarante ans ». Cf. *Ibid.*, p. 179.

de son projet philosophique à même de mettre en branle, en sa nuit retraitée, la totalité de celui-ci.

La rédaction des *Essais hérétiques* a occupé Jan Patočka à la fin de sa vie. On y trouve donc, condensés, les signes d'une pensée solidement avancée tout autant qu'inachevée. Cet inachèvement, dont les raisons biographiques fournissent une froide explication, peut également se comprendre de manière immanente à la pensée : le mouvement incessant et incessamment recherché est bien ce qui commande l'intention patockienne. Poser un regard sur son développement, c'est ainsi prendre le risque de figer la pensée dans un voir illusoirement totalisant. Aussi, souhaiterions-nous plutôt inviter à jeter notre regard sur la façon dont Patočka investit la problématique de l'histoire, plus précisément, en amont d'elle ; simplement ouvrir les yeux en compagnie d'un de ces philosophes « voyants » sur ce dont il y va dans l'histoire, c'est plus fondamentalement se lancer dans le monde de la vie comme monde pré-historique. Cela ne signifie nullement s'y laisser aller spontanément ; bien au contraire. Simplement ouvrir les yeux est loin d'être simple et présuppose au contraire d'importants efforts : de clarté et de clarification d'abord.

Comment en effet aborder les *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire* sans dire mot des dimensions *historique* et *polémique* de ces écrits ? Toute philosophie, fût-elle une philosophie de l'histoire, est en rapport à l'histoire. Elle est *historique* au sens où elle naît dans un contexte déterminé, et où chacune de ses propositions n'a de signification qu'en rapport avec ce contexte, plus précisément, en rapport avec l'interprétation que la théorie fait de ce contexte, et d'elle-même dans celui-ci. Pour cette raison, rappelons brièvement le contexte dans lequel s'inscrivent les *Essais hérétiques*, sans quoi l'on n'est pas même en mesure de comprendre l'épithète à laquelle ces *Essais* sont directement accolés.

Hérétiques, ces *Essais* le sont d'abord relativement à la « vision du monde » alors dominante, le Marxisme⁸. Dans un sillon proche de celui déjà creusé par Hannah Arendt⁹, il sera question de proposer une autre vision du monde afin : d'une part, de réintroduire la contingence¹⁰ du développement historique ; d'autre part, de restituer une certaine autonomie à la politique, et partant, son importance. Mais surtout, cette vision « dissidente » ne se comprend que dans la manière dont elle se rapporte au questionnement phénoménologique. *Hérétiques*, ces *Essais* le

⁸ Qu'on lise pour s'en convaincre, si cela ne saute pas aux yeux tout le long durant des *Essais*, les « Gloses » finales. Cf. Patočka J., *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, op. cit., pp. 217–240.

⁹ Par exemple dans *The Human Condition*, comme le souligne Paul Ricœur dans sa préface aux *Essais hérétiques*. Cf. Ricœur P., préface aux *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, op. cit., p. 8.

¹⁰ Même s'il nous faut remarquer que le philosophe tchèque ne pose jamais sa réflexion à partir de ces termes contingence/nécessité.

sont en effet à un niveau probablement plus interne à l'histoire de la philosophie elle-même. Sans exagérer le sens des métaphores, on peut simplifier en évoquant ces *Essais* comme une ultime clarification de la position patockienne en philosophie : 1°) dans ses rapports à l'égard du « père » Husserl dont la méthode génétique transcendantale manque le thème de l'histoire dans un sens phénoménologique (elle présuppose, selon la lecture patockienne, une subjectivité anhistorique et désintéressée comme condition de possibilité de la saisie du phénomène profond¹¹) ; ensuite à l'égard du « grand frère », Heidegger, celui qui montre une voie possible, en premier, d'affranchissement vis-à-vis du père, et à partir duquel on peut dès lors envisager son propre affranchissement. De cette dimension polémique, nous ne pourrions traiter en tant que telle ; elle ne trouvera que des éclaircissements indirects. Nous ne l'avons évoquée dans d'autres buts que de rappeler la situation originelle des *Essais* qui, comme telle, en permet sans doute une appréhension plus balisée.

Il est maintenant possible de s'attaquer au problème du monde pré-historique tel qu'il est présent chez Patočka. Néanmoins, si la limpidité tant de la pensée que du style de l'auteur le dispense d'un développement trop « didactique », nous devons pour notre part céder à quelques formalisations qui soient en mesure de déterminer explicitement notre parcours. Or, il n'est pas simple de décomposer une pensée qui se présente d'emblée comme un processus dynamique. Nous courrons toujours le risque d'en casser le mouvement interne, de n'en pas comprendre la logique. Mais que serait une pensée qui prétende échapper aux contraintes de l'exposé selon l'ordre de la pensée, sinon un mysticisme ? Aussi, en souhaitant que la totalité de notre progression puisse elle-même rendre compte d'une cohérence, nous aborderons d'abord quelques questions de méthodes en examinant l'ancrage phénoménologique qui commande le développement des *Essais* (1). Cela permettra de mieux saisir les enjeux et les difficultés de ce chemin escarpé vers l'histoire où la compréhension de la véritable hérésie patockienne, celle de la problématique constitutive du monde historique comme facteur unifiant de l'ébranlement du sens accepté¹², suppose l'arrière-plan fondamental qui en pressent l'émergence et qui nous intéressera pour cette raison, soit ce que l'on peut appeler une phéno-

¹¹ Patočka J., *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, op. cit., pp. 83–85.

¹² Comme nous limitons ici notre problème à celui du pré-historique en tant qu'il relie phénoménologie et pensée de l'histoire, il ne pourra être question d'aborder rigoureusement cette « entrée » dans le monde historique. Pour approcher plus directement ce qui relève de la philosophie de l'histoire des *Essais*, il faudrait sans doute : d'une part rendre compte de la création du monde historique dans l'ébranlement du sens, et d'autre part, poser le problème de la politique dans ce monde historique – problème qui peut sembler trop vite éludé, et à vrai dire résolu, dans la « solidarité des ébranlés » patockienne.

ménologie du monde pré-historique (2). Reste à espérer, sous peine de manquer pratiquement ce dont il va s'agir, que ce parcours puisse à son tour s'édifier sur la conscience de la problématique elle-même.

1. L'ancrage phénoménologique d'une pensée de l'histoire

Si l'on peut considérer que les *Essais hérétiques* s'ancrent dans une problématisation phénoménologique, c'est que « la question de la condition pré-historique de l'homme se rattache très étroitement à la tentative de restitution du monde naturel par la phénoménologie »¹³. On pourrait même aller plus loin et affirmer qu'elle est cette même question de la restitution problématique, mais intégrée dans un complexe théorique plus vaste qui fait d'elle un moment d'une pensée de l'histoire. Retrouver le monde naturel ce n'est donc plus retrouver le monde pré-scientifique, mais retrouver le monde pré-historique (1.2). De sorte qu'il pourrait s'avérer opportun de mettre au jour en amont les présupposés d'une telle restitution : à savoir un renouvellement de la question ontologique d'où découle rien de moins qu'un renouvellement du sens de la phénoménologie elle-même (1.1).

1.1 L'ouverture de l'être-au-monde face au mystère du phénomène

Selon Patočka¹⁴, les sciences mathématiques de la nature sont incapables de rendre compte de cette matrice en quelque sorte « absente et irréaliste » mais dans laquelle pourtant toute autocompréhension, c'est-à-dire toute réflexion de l'étant humain dans l'histoire en vue d'éclaircir sa condition, puise ses racines. Seule la restitution d'un « monde naturel », ce sol matriciel de l'expérience quotidienne, peut ainsi satisfaire la radicalité du questionnement.

On le sait, il revient à la phénoménologie d'assumer la tâche de la découverte. Considérant l'antériorité fondationnelle du « monde de la vie » sur le « monde réel », elle s'attache en effet à mettre au jour le premier non pas comme les sciences traitent du second, comme un monde de choses, mais en deçà, comme un monde de phénomènes. De quelle manière alors devons-nous *saisir* le procès par lequel ce monde se manifeste à nous ? À cette question qui suppose l'éclaircissement du fondement même de la manifestation, la réponse husserlienne consiste *in fine* en un recentrement sur une conscience subjective transcendante « responsable,

¹³ Ricœur P., Préface, *op. cit.*, p. 10.

¹⁴ Patočka J., *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, *op. cit.*, p. 24.

écrit Patočka, de toute apparition et de toute manifestation de quelque objet que ce soit »¹⁵. Husserl découvre la tâche de la phénoménologie en découvrant l'ancrage dans la vie pré-scientifique de toute expérience, mais il n'est pas en mesure, pourrait-on oser, de traiter de cette tâche phénoménologiquement. De sa « conception de l'époche comme réduction à l'immanence pure du sujet »¹⁶ découle en effet une « cession » exclusive du plan phénoménal au pôle de la subjectivité réfléchissante, dès lors *constituante*. Or, un tel déplacement qui résout le problème de l'apparaître dans la réflexion de la conscience sur elle-même, dans les vécus transcendants auxquels celle-ci ouvre, ne peut pas ne pas présupposer une transcendance non immanente : « la conscience du *fait* de la donation de la totalité »¹⁷. Patočka pose ainsi très clairement la difficulté : « Comment le vécu, originairement donné à soi-même dans la réflexion, s'y prend-il pour faire apparaître une transcendance du côté objectif ? »¹⁸. D'un point de vue rigoureusement phénoménologique, le problème est insoluble ; il ne trouve de réponse que dans un idéalisme subjectiviste.

Pour ne pas faire dépendre la description et l'analyse du monde naturel d'une thèse spéculative qui fait d'une subjectivité hypostasiee le « fondement ultime » de la constitution du sens, Patočka préfère réitérer dans un sens nouveau le geste heideggerien. La radicalisation du problème de l'apparaître dans sa connexion originelle avec l'être ne sort alors pas de la perspective phénoménologique ; en caractérisant la structure de l'étant humain – celui auquel l'étant apparaissant se manifeste – comme étant qui *est* ouvert, elle évite plutôt une « rechute » et un « arrêt » du phénomène dans la subjectivité ou dans la conscience. À la suite de Heidegger, Patočka peut ainsi exprimer cette conviction ontologique qui fait primer le rapport sur les termes du rapport : « L'homme dans son essence *est* cette ouverture et rien au-delà »¹⁹. Cette ouverture *est* l'être-au-monde dans sa totalité ; elle ne dépend en rien de la conscience que nous pouvons en avoir. Elle correspond à un double-mouvement : 1°) la possibilité laissée à l'étant de se montrer comme phénomène, 2°) la dissimulation de l'être dans l'étant se montrant. En ce sens, le phénomène est toujours « une sortie hors du retrait »²⁰ dans lequel demeure l'être au moment même où il fait apparaître le phénomène (ontique). On comprend

¹⁵ *Ibid.*, p. 26.

¹⁶ Patočka J., *Qu'est-ce que la phénoménologie ?*, « L'homme et le monde. Introduction à la phénoménologie de Husserl », trad. fr. par Erika Abrams, Grenoble, éd. Millon, collection Krisis, 1988, p. 142.

¹⁷ *Ibid.*, p. 144.

¹⁸ « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et la possibilité d'une phénoménologie "asubjective" », in *Qu'est-ce que la phénoménologie*, *op. cit.*, p. 208.

¹⁹ Patočka J., *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, *op. cit.*, p. 27.

²⁰ *Ibid.*, p. 30.

mieux en quoi Patočka se distingue ici de la phénoménologie husserlienne tout en préservant l'aspect fondamental du questionnement : le phénomène *ontologique*, le retrait de l'être, est la condition de *possibilité* de l'apparaître de l'apparition comme de l'apparaissant. Cela a au moins deux conséquences qui nous intéressent.

Premièrement, l'ouvert implique sa non-identité avec l'étant qu'il rend possible. Autrement dit, l'ouvert est toujours ouvert à un monde historique ; il est « à une "époque donnée", la possibilité de phénoménalisation de ce qui est mis à découvert »²¹. En tant qu'essentiellement *rapport*, l'ouvert « accueille » activement l'étant historiquement « disponible » (en possibilité), en même temps qu'il en conditionne la manifestation historique. L'historicité, avant même d'être l'historicité du contenu du monde, est ainsi considérée comme une catégorie ontologique : l'être est historique au sens où en tant qu'ouverture il se rapporte à lui-même dans le monde et dans le temps pour rendre à sa vie son sens essentiel. Situer à ce niveau radical l'historicité comme existentiel, interdit toute totalisation définitive, toute fixation négatrice du procès historique par lequel l'être s'institue comme expérience. On entraperçoit ici toute la dynamique et la complexité d'une phénoménologie « asubjective »²², et partant, la problématique constitutive de l'homme historique.

Deuxièmement, l'ouverture fondamentalement constitutive de l'être-au-monde bouleverse la façon dont on doit concevoir les rapports de l'être et du phénomène. Comme le remarque Paul Ricœur, « le phénomène auquel nous ouvre l'être-au-monde ne peut être dépouillé de son caractère mystérieux : ne se montre que ce qui sort du *retrait où le tient l'Être* »²³. L'être de l'homme est ainsi entièrement ouvert à la manifesteté comme telle : non pas simplement la manifesteté visible, celle du jour seul ; mais celle qui vient au jour depuis la nuit, qui sort du retrait où la tient l'être pour se montrer dans la sphère rendue possible par l'ouvert, celle qui garde à jamais les traces de l'obscurité d'où elle provient, et qui, comme telle, trahit toujours le mystère ineffaçable qui la pénètre. On sent chez Patočka une véritable *tâche* de la phénoménologie ; tâche qui se porte dans cette lutte impossible qui découvre ce qui ne se laisse pas voir ; tâche qui n'a d'autre voie que de faire apparaître le mystère même de cette manifesteté. En détournant l'heureuse formule de Freud, on pourrait dire que :

²¹ *Idem.*

²² Ce problème d'une phénoménologie asubjective est l'originalité géniale de l'entreprise patockienne. Pour cette même raison, il ne pourrait être question d'en traiter en tant que tel dans le cadre de cette contribution. Nous renvoyons le lecteur notamment aux deux articles dans lesquels Patočka s'y confronte directement. Cf. Patočka J., *Qu'est-ce que la phénoménologie ?*, « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et la possibilité d'une phénoménologie "asubjective" » et « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et l'exigence d'une phénoménologie "asubjective" », *op. cit.*, pp. 189–258.

²³ Ricœur P., Préface, *op. cit.*, p. 12.

« faute de pouvoir voir clair, la phénoménologie s'attache à tout le moins à rendre claires les obscurités ». La phénoménologie patockienne fait ainsi de l'ouverture de l'être-au-monde face au mystère de ce monde – c'est-à-dire de la liberté *problématique* avec laquelle l'homme doit composer d'emblée – son terrain d'enquête privilégié.

Mais attardons-nous sur le nouveau traitement du phénomène de l'histoire qui résulte de ce mouvement. On pourrait simplifier à très gros traits les implications de ce renouvellement phénoménologique (lui-même corrélé à un renouvellement de la question ontologique) par un syllogisme : l'être n'est saisissable qu'en dehors du mystère où il se tient, or l'historicité est une catégorie ontologique, le phénomène de l'histoire ne se présente jamais qu'en tant qu'il échappe. Cette conclusion, avant même d'être thématisée en tant que telle par Patočka, se retrouve ainsi nécessairement à l'oeuvre, de manière réflexive, dans la restitution du monde pré-historique. Car si la méthode phénoménologique ainsi que ses présupposés que nous avons tentés de mettre au jour plus haut indiquent bien une « historicité du contenu même du monde, de l'éclipse et de l'éclosion des contenus de monde en connexion chaque fois avec une clé d'accès ontologique »²⁴ ; alors il faut exposer, avant même d'en aborder l'aspect proprement descriptif, la dimension problématique qu'une tentative de restitution du monde pré-historique contient déjà en elle.

1.2 La restitution problématique du monde naturel comme monde pré-historique

La compréhension ontologique de l'historicité et ses conséquences « critiques » s'étendent réflexivement et de manière féconde à l'entreprise patockienne elle-même. Dans la découverte nécessairement préalable du monde pré-historique, il nous est donc impossible d'atteindre une connaissance directe et certaine. Jamais nous ne pourrions ré-expérimenter ce monde autrement que par l'effort de reconstruction intellectuelle, étant donné ce que l'on peut appeler avec Lukács « l'irréversibilité absolue de l'historicité de l'être social »²⁵ – dont nous sommes. Dès lors, nous devons présupposer dans notre historicité constitutive actuelle, la possibilité d'une reconstruction *post festum*. En d'autres termes, présupposer que chaque moment historique contient en lui les clefs de compréhension de ce dont il est issu, c'est-à-dire, de l'histoire qui le précède. Nous sommes donc contraints, en dernière analyse, de maintenir – illusoirement ou non, là n'est pas notre problème direct – une certaine continuité minimum de l'histoire. Cette continuité est né-

²⁴ Patočka J., *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, op. cit., pp. 35–36.

²⁵ Lukács Georg, *Zur Ontologie des gesellschaftlichen Seins*, 2. Halbband, Werke, Darmstadt/Neuwied, Luchterhand, Band 14, 1986, p. 8.

cessaire pour maintenir à la fois notre existence, l'idée d'histoire et la réflexion de notre existence dans l'histoire. Probablement, cette continuité est même seulement pensable, en quelque sorte indépassable, au-delà de quoi nous n'arrivons à penser. Sans ce présupposé, pour toujours métaphysique, nous nous interdisons tout discours sur l'histoire qui ne se contredirait pas dès le moment où il serait énoncé.

Mais admettre cette continuité n'équivaut pas à soutenir que la logique de cette continuité puisse être découverte *in toto*. Rien n'est encore dit, à ce stade, ni sur la « connaissabilité » de cette continuité, ni même sur les principes (nécessité/contingence) qui nourrissent cette continuité. On peut au contraire maintenir l'historicité comme catégorie ontologique et la problématique qui en découle – comme il est question pour Patočka – sans renoncer à penser l'histoire comme un phénomène « total ». Autrement dit, si l'homme est cet être ouvert, et par conséquent problématiquement ouvert, au monde et à son historicité ; alors, ne demeure d'invariant dans ce mode d'être historique, non pas quelque chose comme un contenu ontologique qui fait le lit des dites « spéculatives » philosophies de l'histoire, mais seule la problématique dans laquelle trouve à s'instituer ce mode d'être historique. Dit avec Patočka : « il n'y a d'autre constante que la synthèse ontico-ontologique dans l'être-à-découvert de l'étant »²⁶. Seule une telle position peut faire droit à l'historicité comprise dans un sens ontologique, et partant, ouvrir à une restitution libre parce que problématique du sol pré-historique de notre expérience.

Il y a chez Patočka une circularité féconde entre la méthode et le contenu auquel cette méthode ouvre, et réciproquement²⁷. Sa pensée de l'histoire est ainsi fondée, de manière paradoxale seulement en apparence, sur la problématique constitutive de l'homme historique. Ce dernier ne saisit du sens que dans sa liberté à *découvrir*, dans ce mouvement qu'il *est* et qu'il ne pourrait pour cette raison totaliser du dehors ; l'homme ne saisit du sens que dans la lutte et dans la quête elles-mêmes, dans la *praxis*. Mais il ne faut voir ici aucune espèce d'esthétisme romantique, magnanime dans son élan face à l'impossibilité d'une issue de la lutte toujours à accomplir, à réaliser librement. Si cet aspect se laisse parfois apercevoir chez Patočka, il n'est en rien déterminant. Ce qui détermine bien plutôt sa pensée, c'est l'ontologie réaliste²⁸ et tragique qu'elle admet. C'est pourquoi il n'y a d'éloge ni

²⁶ Patočka J., *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, op. cit., pp. 34–35.

²⁷ À tel point que cette séparation (méthode/contenu) n'est *en réalité* qu'une séparation artificielle d'éléments inséparables qui ne correspond qu'aux exigences de la clarté du discours et de l'analyse, et plus fondamentalement sans doute, en dernière analyse, aux contraintes du langage de l'homme fini à jamais en retard et inadéquates à *dire* le réel.

²⁸ À noter que « réaliste » n'est pas à entendre ici en un sens restreint qui postulerait une réalité objective en soi et à partir de laquelle il faudrait en conséquence partir. L'intérêt aussi bien que l'enjeu du travail de Patočka – qui est peut-être plus généralement l'enjeu historique de la

esthétique ni normatif de la quête pour elle-même ; la quête problématique est la condition de l'homme, et partant, sa seule stratégie possible. Traduisant les conséquences de l'historicité comme existentiel, la lutte n'écarte pas la réconciliation ; mais radicalement négative, elle ne peut aboutir qu'à des réconciliations provisoires, historiques *donc* problématiques.

On retrouve ici l'inexpugnable négativité qui fait l'originalité de la pensée de l'auteur des *Essais hérétiques*. En ce sens, si « la phénoménologie [...] ne peut faire [de l'histoire] un de ses thèmes principaux sans que cette étude révèle toute sa conception fondamentale, sous la double optique de la matière et de la méthode »²⁹ ; alors, ce détour « méthodologique » n'était au fond ni un détour ni même l'exposé d'une méthode abstraitement séparée de sa matière, mais l'annonce latente des grandes lignes qu'il nous faut encore préciser.

2. Une phénoménologie du monde pré-historique

L'ancrage phénoménologique – dans le sens renouvelé et accompagné de la réflexion ontologique que nous avons évoqués – de la pensée de l'histoire chez Patočka suppose ainsi une réflexion sur le monde naturel pré-historique comme voie d'accès à la compréhension de l'histoire. Là se trouve l'originalité qui commande à présent la découverte progressive de l'histoire dans les *Essais hérétiques* : certes, le point de départ demeure cette conviction ontologique de l'existence ouverte ; mais il va maintenant s'agir d'y viser « le projet primitif, originel, de l'homme naturel, non problématique »³⁰. S'observe ainsi la dialectique complexe entre ces deux « foyers » de l'oeuvre patockienne : phénoménologie du monde naturel et pensée de l'histoire. La question du monde naturel s'y pose ainsi dans la perspective historique, en tant que monde pré-historique. Le préfixe est important car il indique deux choses : d'une part il n'est pas question d'un monde *anhistorique* ; d'autre part et en conséquence, son origine n'est qu'une question de pure scolastique (2.1). Le monde pré-historique se découvre alors génétiquement comme un monde sans problématique (2.2), ou vaudrait-il mieux préciser, sans problématique qui n'y est thématifiée en tant que telle (2.3).

phénoménologie elle-même – nous semble ébranler ce genre de fausse opposition réalisme (qui partirait de « l'objet ») / idéalisme (qui partirait du « sujet ») quand le problème est radicalisé au niveau de l'apparaître lui-même. Nous parlons ici d'ontologie « réaliste » en ce sens seulement qu'elle tire toutes les conséquences de sa propre historicité, de sa propre finitude ; en un sens donc, de sa propre « réalité » problématique.

²⁹ Patočka J., *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, op. cit., p. 84.

³⁰ *Ibid.*, p. 39.

2.1 Genèse du monde pré-historique

S'il faut bien comprendre qu'il ne peut être ici question que d'une *genèse* du monde pré-historique, c'est qu'*a contrario*, la recherche de l'origine de ce monde est une recherche vaine, qui manque de fait ce qu'elle pense viser. Le monde naturel n'est pas radicalement privé d'histoire, il la précède et s'y rattache à *la limite*. Par conséquent, sa compréhension et sa découverte dynamiques cherchent à pénétrer ce qui est également déjà mouvement. Si le problème du monde naturel vise donc « sous l'amoncellement de l' "artificiel", c'est-à-dire des conceptions constructives du monde, la redécouverte de l'originnaire en tant qu'invariant, il faut dire que, selon toute apparence, un tel invariant n'existe pas »³¹ écrit de façon lapidaire le phénoménologue tchèque. En effet, rechercher l'origine excède ici la méthode phénoménologique tant ses prétentions dépassent le cadre de l'expérience possible. Une telle recherche de l'origine comme invariant est à proprement parler *métaphysique*. La genèse en revanche doit être ici considérée comme un processus effectif et dynamique qui se déploie dans l'existence ouverte et que le phénoménologue cherche à décrire³². Seule une telle méthode phénoménologique-génétique reste fidèle à l'historicité du dévoilement, aux idées de mouvement et de rapport qui sont aux antipodes de la fixation dans une origine *an*historique. Chercher l'origine, c'est encore omettre l'historicité de cette recherche et « sauter » par-dessus ses propres conditions de possibilités ; c'est rester de la sorte fermé au dévoilement de l'être, au dévoilement du nouveau³³. Faute de manquer concrètement ce dont elle traite, la restitution du monde naturel comme monde pré-historique se doit ainsi d'être *génétique*.

³¹ *Ibid.*, p. 34.

³² C'est nous qui introduisons le rapprochement de ces deux distinctions origine/genèse et métaphysique/phénoménologie. Cela n'est jamais présent tel quel chez Patočka.

³³ Patočka J., *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, *op. cit.*, p. 35 : « dans les dévoilements humains de l'être qui se produisent de façon historique, ce sont toujours de nouveaux mondes historiques qui se découvrent, mondes qui doivent être eux-mêmes en tant que synthèses quelque chose d'original, n'ayant aucune composante ou partie commune, non influencée par son appartenance à un nouveau tout ». Précisons que le « nouveau » ne jaillit pas *ex nihilo*, plutôt qu'il y a « nouveau » parce que *tout est rapport*. En conséquence de cette ontologie du mouvement, chaque dévoilement est dévoilement d'un nouveau. Même l'*Aufhebung* de la dialectique hégélienne ne pourrait ici convenir à saisir ce qui est en jeu dans ce « nouveau » (l'idée de « conservation » ne résiste pas, car tout change en tant que tout est rapport). Au contraire, on pourrait sans doute lier cette ontologie du mouvement à une critique de la raison historique qui peut en résulter.

2.2 L'historiographie sans l'histoire : pré-problématicité de la vie pré-historique

Cette méthode génétique n'est pas encore là un point de détail, formel, que l'on pourrait détacher du contenu thématique et descriptif de la réflexion patockienne. En réinscrivant le monde naturel dans sa dynamique historique, précisément comme monde pré-historique, elle donne en creux ce qui se joue dans ce monde. Car elle re-considère ce monde dans son historicité qui n'est pas réfléchie, elle nous montre déjà ce à quoi la description qu'elle rend possible doit s'attacher : un monde où la problématicité n'est pas éprouvée en tant que telle. Cette caractérisation du monde pré-historique par sa pré-problématicité conduit au moins à deux propositions : d'une part, il n'y a pas de problématicité « effective » qui caractérise l'humanité pré-historique ; mais d'autre part, la problématicité est bien là, en retrait, *in nuce* donc.

Si l'on comprend l'articulation subtile de ces deux propositions, on comprend ce qui est en jeu dans ce monde pré-historique : ce qui lui est proprement pré-historique mais également en quoi il n'est pas radicalement séparé de l'histoire. En effet, la problématicité de l'homme semble élevée par Patočka comme thème paradigmatique qui fournit le modèle de compréhension des différents niveaux de l'existence. La problématicité structure de telle façon l'existence humaine que l'on ne saisit qu'à partir d'elle, ou en l'occurrence à partir de son absence, ce qui caractérise cette existence. C'est dire que tenter de décrire la signification de l'histoire, de la vie, du travail dans ce monde pré-historique, n'a de sens qu'en tant que ces différentes dimensions révèlent un *rappor*t à la problématicité – en ce sens, l'absence de problématicité de la vie révèle encore un rapport, certes invisible et non « rempli » mais rapport tout de même, à la problématicité ; de même, penser le monde pré-historique comme non-problématique n'a de sens qu'en rapport au monde historique qui s'aperçoit dès lors au loin, déjà et de manière négative, dans sa problématicité.

Sur un plan plus descriptif, qui n'est pas moins important mais découle au fond de cet arrière-plan thématique, l'a-problématicité qui vaut comme pré-problématicité de l'humanité pré-historique trouve donc à se décliner selon différents rapports. Rapport à l'histoire d'abord : est dénié à l'homme pré-historique non pas tant l'historicité dans laquelle il s'institue toujours déjà, mais la capacité de réflexion sur cette historicité qui la rend précisément effective. Cette absence d'*histoire* n'est donc pas équivalente à l'absence de récits *historiographiques*. Il faut bien entendre ce qui se joue derrière ces différents mots : le monde pré-historique peut tout à fait se représenter lui-même à travers des récits qui participeraient même de l'édification d'une science historique ; mais cela ne peut jamais se faire dans un sens à proprement par-

ler historique, problématique, en tant que n'est visé dans ces récits que le maintien de la vie telle qu'elle est déjà. Patočka parle du « phénomène étrange d'une histoire anhistorique »³⁴. On pourrait encore traduire ce rapport non-problématique à l'histoire par l'idée d'une *absence d'horizon comme seul horizon*³⁵. Ce genre de formules apparemment paradoxales est obligé par la vision patockienne du pré-historique selon laquelle « la problématicité est [...] là, en retrait, dans une sorte de refoulement »³⁶. Avant d'être un monde non-problématique, le monde pré-historique est un monde où il y a un non-rapport au retrait et à la problématicité en tant que tels – qui n'est pas purement et simplement une non-problématicité. Le monde pré-historique est lui-même, en quelque façon nécessaire, projeté problématiquement vers un horizon historique, mais cette projection se fait sur un mode non effectivement historique ; autrement dit, l'histoire est là mais ce n'est pas le rapport problématique à elle qui en détermine l'effectivité. L'historicité n'est donc pas pleinement réelle. Pour le dire avec Patočka : « l'historicité originaire du monde ne se montre pas dans sa plénitude »³⁷. Traiter de cette façon historique du monde pré-historique, c'est le situer au seuil de la problématicité. On doit dès lors pouvoir reconstruire le parcours qui mène à ce seuil à travers le mouvement de l'existence naturelle.

2.3 Au seuil de l'histoire : les trois mouvements fondamentaux de la vie humaine

Nous avons déjà eu l'occasion de relever à quel point la pensée de Patočka est – autant que faire se peut – *attachée* au mouvement. C'est-à-dire qu'elle est elle-même en mouvement, et qu'elle traite du mouvement. À cet égard, on ne sera pas surpris que le monde naturel de l'homme pré-historique soit décrit en un mouvement ternaire difficile à fixer. En ce mouvement général des trois mouvements fondamentaux de la vie, chaque temps s'incarne en un mouvement distinct ; c'est dire que chaque mouvement a à la fois sa propre temporalité et sa propre manifesteté et demeure malgré cela nécessairement toujours ouvert à la totalité : « chacun des

³⁴ *Ibid.*, p. 59.

³⁵ Thématization qui pourrait, à tenter ce saut très aventureux dans notre actualité, participer d'une compréhension radicale de la dominance idéologique néolibérale des dernières décennies. En effet, en reprenant les catégories patockienne, on pourrait dire que l'idéologie néolibérale ne traduit que négativement la problématicité historique. Elle l'élude et y renonce bien plutôt quand elle se présente de cette manière contradictoire : d'une part comme la fin écrasante et nécessaire de l'histoire (le seul horizon); d'autre part comme la manifestation purement contingente de cette fin (l'absence d'horizon).

³⁶ *Ibid.*, p. 38.

³⁷ *Ibid.*, p. 36.

trois mouvements porte en lui-même l'ensemble de la temporalité »³⁸, on pourrait ajouter, et porte également en lui-même l'ensemble de l'existence humaine pré-historique. Patočka se donne ainsi les moyens de totaliser sur le mode de l'intotalisable³⁹ le mouvement fondamental qui oeuvre au sein du monde naturel. Il s'agit toujours d'un processus dynamique où chaque mouvement se rapporte à l'autre sans pour autant absolument l'impliquer.

Il ne pourra être ici question d'aborder de manière précise ce qui est en jeu dans chacun de ces mouvements. Relevons simplement qu'en ce monde pré-historique, la vie non-problématique est comme le résume justement Ricœur une « captivité menée dans l'amitié des dieux »⁴⁰. Elle s'articule d'abord autour du premier mouvement d'*acceptation* : acceptation des autres et du monde, ce premier mouvement signifie plus largement l'acceptation de l'évidence du sens de son existence, « un sens *donné*, modeste mais sûr »⁴¹ qui ne laisse aucune place à un « domaine de l'étant qui soit spécifiquement humain, réservé à l'homme et à son aspiration à répondre de lui-même »⁴². Le travail s'inscrit au sein du second mouvement de *défense* où à la suite d'Arendt, il est considéré comme une activité qui vise directement la consommation de la vie pour elle-même, signe de l'éternel recommencement. Le travail cristallise cependant déjà cette subtilité d'une problématique là, mais absente en tant que telle. Il est à la fois proche de la problématique, fondé sur une existence libre, et l'expression d'une vie enchaînée à elle-même, qui met hors-jeu toute liberté effective. Patočka peut ainsi écrire à son propos : « il est au contact de la problématique de la vie dont en même temps il occulte la perspective et à laquelle il s'oppose »⁴³. De sorte qu'il peut à sa manière nous mener au seuil de ce qui est le seuil pré-historique de la problématique : le mouvement de *vérité*. Cet ultime mouvement ne peut se réaliser pleinement en ce monde pré-historique : il traduit de façon non thématique le rapport à ce qui rend possible l'apparaître même, en l'espèce donc, il « s'exprime dans la différence du divin et de l'empirique »⁴⁴. Patočka résume ainsi la signification du mouvement d'ensemble :

³⁸ *Ibid.*, p. 66.

³⁹ On entend par là qu'on ne comprend pas l'intérêt et la dynamique de la pensée patockienne si l'on ne voit dans cette doctrine des trois mouvements qu'un autre type de conception « invariante » et totalisante du monde naturel. Si se dégage bien une structure, celle-ci est précisément structurée sur le mouvement, c'est-à-dire qu'elle est irréductible, et n'a rien d'une pensée « dogmatique ».

⁴⁰ Ricœur P., Préface, *op. cit.*, p. 13.

⁴¹ Patočka J., *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, *op. cit.*, p. 36. Nous soulignons. Cela en vue de bien distinguer ce sens *donné* des Dieux, c'est-à-dire pratiquement hétéronome, et le sens *dans la quête* qui caractérise le monde historique, c'est-à-dire pratiquement autonome.

⁴² *Ibid.*, p. 107.

⁴³ *Ibid.*, p. 40.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 66.

L'humanité pré-historique est une transition ; si la pauvreté de la vie pour la vie la rapproche de la vie anhistorique, une sorte de pressentiment la fait toucher d'autre part au seuil d'un mode de vie nouveau, plus profond, mais aussi plus exigeant et plus tragique.⁴⁵

Arrivé au seuil de ce parcours des trois mouvements fondamentaux de l'existence pré-historique, nous nous trouvons donc au seuil de l'histoire elle-même. D'une part, la description du monde naturel en ce sens pré-historique fournit l'arrière-plan nécessaire au déploiement de la pensée patockienne de l'histoire ; elle saisit de telle manière l'existence fondamentale qu'elle offre les clefs de compréhension d'un passage à l'histoire. D'autre part, à un niveau plus thématique, c'est l'ontologie du mouvement que nous n'avons ici qu'esquissée, qui rend précisément possible l'apparition de l'histoire dans sa problématique. Au fond, il ne s'agit que de cela jusqu'à maintenant : mettre au jour ce lien complexe assuré par le concept de pré-historicité entre phénoménologie du monde naturel et pensée de l'histoire. Si comme l'écrit Patočka : « dévoiler ce qui dans l'apparition se retire ainsi, c'est questionner, découvrir la problématique, non pas de ceci ou de cela, mais de l'univers et de la vie qui rigoureusement s'y insère »⁴⁶ ; alors, il resterait à découvrir le surgissement du monde historique dans l'ébranlement du sens accepté ; il resterait encore à s'engager dans l'histoire, non tout à fait tranquillement, mais librement.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 219.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 56.